

## LE KIGO

Aujourd'hui, parlons du lien qu'entretient le haïku avec le paysage que traverse le poète. Une des caractéristiques du poème court est la présence d'un mot de saison, *kigo* en japonais. Ce mot pour la fin d'automne que nous vivons pourrait être : brouillard, feuille morte, gelée matinale, ou même plus citadin : décorations de Noël, étalages garnis, fruits hors-saison. Il existe au Japon des almanachs de mots de saison, *saijiki*, enrichis peu à peu, qui décrivent les comportements de la nature au cours de l'année. Pour la fin d'automne : champignons, chrysanthème, feuilles tombées, pluie d'automne.

Le grand jour blanc  
me dénude l'âme —  
feuilles mortes

*Watanabe Suiha (1882-1946)*

Je cueille des champignons —  
ma voix  
devient le vent

*Masaoka Shiki (1867-1902)*

Pas un mot —  
l'hôte l'invité  
le chrysanthème blanc

*Oshima Ryôta (1718-1787)*

Quel est l'intérêt de ce mot de saison ? Il oblige le poète à être attentif au monde qui l'entoure et il lie le poème à la réalité. Le haïku étant bref et pouvant se composer facilement dans la tête, sa pratique au long d'une journée constitue une sorte de méditation active. En traversant sa vie avec une attention à la moindre chose qu'il rencontre, le poète réalise une sorte de fusion de son corps, de son esprit et du monde, une concentration ouverte qui l'enrichit, non seulement par la création de poèmes, mais aussi par l'unité de soi-même et du monde qui se développe peu à peu

Chaque matin  
est-il vraiment différent ?  
— usure du savon

Le poète mal réveillé entrant dans sa douche, au milieu du carrelage blanc, peut se poser cette question. Un petit détail de la réalité lui apporte une réponse qui constitue une sorte d'acquiescement à l'existence : oui, les choses changent, tu vieillis, et il arrive du nouveau chaque jour, même une invisible disparition.

Beaucoup de personnes qui écrivent des haïkus disent que le haïku est pour eux bien plus qu'un poème, bien plus qu'une pratique d'écriture. C'est aussi une façon de vivre, une attention qui peu à peu modifie leur vie et leur façon d'être. Le mot de saison et la brièveté sont responsables de cet effet surprenant du poème.

Est-ce le son du brouillard —  
presque imperceptible  
entre les bouleaux ?

*Mizuhara Shûôshi (1892-1981)*

Mizuhara Shûôshi a dû tendre l'oreille pour entendre un son qu'on n'entend pas, signe de son attention extrême. A contrario, l'esprit ouvert peut voir apparaître des choses inattendues.

Apparu  
dans le brouillard du matin —  
un attaché-case !

*Fuyuno Niji (1943-2002)*

Déchirant le brouillard  
voici  
le visage blanc d'un ami  
*Yotsuya Ryû (né en 1958)*

**Jean Antonini**

**chronique La route inconnue, Radio Grand ciel, 2015-2016**